TEMPLON

Communiqué de presse
30 septembre 2026

GÉRARD GAROUSTE

Brisure

4 novembre - 30 décembre 2026

Vernissage le mercredi 4 novembre de 12h à 20h.
Artist Talk : conversation entre Gérard Garouste, Philippe Piguet et Pierre-Henry Salfati
suivie d'une séance de dédicace le jeudi 19 novembre de 18h30 à 20h.

L'Amandier, 2026, triptyque, huile sur toile, 194 x 357 cm. Photo © Laurent Edeline.

Avec *Brisure*, Gérard Garouste poursuit une œuvre qui n'a cessé de déplacer les frontières entre peinture et récit, image et langage, visible et invisible. Présentée à la galerie Templon, cette nouvelle exposition dévoile un ensemble inédit de peintures, dessins et sculptures réalisés ces quatre dernières années.

L'exposition est accompagnée de la publication, aux éditions Flammarion, de l'ouvrage éponyme de Pierre-Henry Salfati, spécialiste du Talmud, réalisateur et scénariste. L'ouvrage propose, en dialogue avec l'artiste, une relecture de passages de la Torah autour de la notion de « brisure ». Certaines des œuvres sur papier réunies dans le livre sont également présentées à la galerie pour la première fois.

La brisure est au cœur de la démarche de Gérard Garouste. Briser, c'est interrompre une forme trop bien établie, fissurer une évidence, déplacer un regard. « Briser, c'est faire tomber ce qui enferme : les certitudes, les habitudes de pensée, les lectures figées, pour ouvrir de nouvelles possibilités de sens. La brisure n'est pas une fin, mais une ouverture », souligne l'artiste.

Cette recherche traverse son œuvre, de *Zeugma* (2018), où Garouste faisait dialoguer Talmud, mythologie, littérature et histoire personnelle, à *Correspondances* (2021), consacré à Kafka et à sa rencontre avec Marc-Alain Ouaknin. Depuis de nombreuses années, les textes de la tradition hébraïque nourrissent ainsi son travail, aux côtés de la littérature, des mythes et de l'histoire de l'art. Ils lui offrent un espace de réflexion sur le langage et la multiplicité du sens : comme les textes, ses images ne se livrent jamais une fois pour toutes.

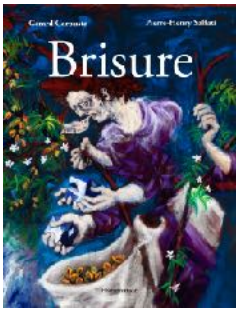
Brisure prolonge cette recherche en faisant de la fragmentation et du déplacement des formes un principe pictural autant qu'un principe de lecture. Le titre renvoie à la *Chevirat ha-Kelim*, la « brisure des vases », notion de la tradition kabbalistique que Garouste envisage comme une image de la lecture elle-même. Ce

qui se brise cesse d'être clos : les mots comme les images se fragmentent, se déplacent et font surgir de nouvelles associations. L'artiste compare volontiers cette manière de lire à une « psychanalyse du texte » : il ne s'agit pas de découvrir une vérité cachée, mais de laisser les mots, les lettres et leurs multiples résonances ouvrir de nouvelles pistes.

Cette liberté d'interprétation s'incarne dans son geste de peintre où les corps se déforment et les figures s'allongent. Les proportions vacillent et les scènes prennent une dimension théâtrale, entre grotesque et merveilleux. Une grande intensité plastique accompagne cette instabilité : couleurs saturées, contrastes violents, matière visible et gestes rapides donnent aux figures une présence presque physique. La peinture, profondément narrative, fait ainsi surgir des images, des associations et des récits qui se superposent sans se résoudre.

Le triptyque ***L'Amandier*** (2026), pièce maîtresse de l'exposition, en constitue l'une des expressions les plus fortes. Sur 3,5 mètres de large, l'œuvre déploie, dans un paysage au coucher de soleil fantastique, une réflexion sur la quête de ce qui se tient derrière les apparences. Dans la tradition kabbalistique, l'amandier et son fruit, l'amande, sont associés à cette idée : pour atteindre le noyau, il faut briser la coque qui l'enferme. L'amande devient ainsi une image de ce qui demeure caché derrière l'image ou le mot, et de la nécessité de les ouvrir et de les questionner.

Cette réflexion se prolonge dans deux bronzes récents, ***Guer*** (2025) et ***L'Arbre de Vie*** (2024). Réalisé dans le contexte des événements du 7 octobre 2023, ce dernier fait surgir des mains au milieu des ruines qui entourent un olivier, arbre de vie et symbole d'espoir. Sur ses branches, les lettres hébraïques, semblables à des fruits, composent la phrase « Da Lifnei Mi Atah Omed » (« Sache devant qui tu te tiens »). Comme dans *L'Amandier*, les symboles ne livrent pas un sens unique : ils ouvrent un espace d'associations, de récits et de lectures multiples.



Gérard Garouste et Pierre-Henry Salfati
Brisure
Parution le 18 novembre 2026
216 pages
60 euros

Biographie

Né à Paris en 1946, Gérard Garouste est l'une des figures majeures de la peinture française contemporaine. Depuis le début des années 1980, il développe une œuvre profondément singulière, qui s'est construite à l'écart des courants et des catégories. Peintre, mais aussi sculpteur et scénographe, il fait dialoguer les grands récits de notre culture, la littérature, la mythologie, l'histoire de l'art et son propre vécu. Sa peinture, figurative, énigmatique et traversée d'humour comme de tragique, procède par associations, déplacements et « démontage des images et des mots ». Ses sources vont de la Bible à la culture populaire, de Cervantès à Rabelais, de Dante à Goethe.
Son parcours personnel occupe une place particulière dans cette œuvre. En 2009, il publie avec Judith Perrignon *L'Intranquille, Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou*, récit autobiographique dans lequel il revient sur son histoire familiale et son expérience de la bipolarité. Le livre, qui rencontre un important succès critique et public, offre un éclairage intime sur un artiste pour qui la création est aussi une manière d'affronter, de déplacer et de transformer sa propre histoire.
Son importance est reconnue très tôt par les grandes institutions. En 1988, le Centre Pompidou lui consacre une importante exposition monographique, puis lui consacre en 2022 une vaste rétrospective réunissant 120 tableaux majeurs ainsi que des sculptures, installations et œuvres graphiques. Entre ces deux présentations au Centre Pompidou, son œuvre fait notamment l'objet d'une rétrospective à la Villa Médicis à Rome en 2009 et d'une exposition majeure à la Fondation Maeght en 2015, avant d'être présentée à la National Gallery of Modern Art de New Delhi en 2020.
Élu à l'Académie des beaux-arts en 2017, au fauteuil de Georges Mathieu, Gérard Garouste est également commandeur de l'Ordre national du Mérite et officier de la Légion d'honneur. Son œuvre est présente dans de nombreuses collections françaises et internationales, notamment au Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, le Ludwig Museum de Cologne ou le MoMA de New York.
Son engagement artistique se prolonge depuis 1991 avec La Source, association qu'il a fondée avec Élizabeth Garouste. Développée autour de l'idée que la création peut être un outil d'émancipation et de lutte contre l'exclusion, La Source organise des ateliers artistiques pour les enfants et les jeunes, en particulier ceux qui connaissent une situation de fragilité sociale, économique ou scolaire. Cet engagement, qui place la transmission et la rencontre au cœur de la pratique artistique, constitue un prolongement essentiel de son œuvre.
Gérard Garouste est représenté par la galerie Templon depuis 2002, date de sa première exposition personnelle à la galerie, « Késive, la ville mensonge ».